« Obscènes épousailles »

Lorsqu'un ralu blondin et sa sade conquête
En carriole à baudet, pour se rendre à Falaise,
Caracolant joyeux et chantant à tue-tête,
Voulurent de leur faim se trouver plus à l'aise,
Ils virent en chemin taverne gentilette
Et convinrent tous deux d'aller s'y restaurer.
Un schelme ragotin, sa mariée en purette,
Semblait chercher rihote, pour mieux la strapasser.

On vit nos voyageurs en un beau chat-en-jambes
Confus d'être à la noce au reflet dépravé.
Présent un sallezart qui caressait les jambes
Rebidaines et nues d'une gaupe, daguet.

Un abave senaud, la cachotte à la bouche,
Idunc lantiponnait à la jeune bagasse,
Vêtue d'un pet-en-l'air, épiant d'un œil louche
Ce mons riche et quinaud, galantin et bonasse.
Çamon il n'y avait que débauche en ce lieu
Fors l'ocieux grimelin tout juste joletrin
Oire se contentant d'écornifler ce vieux,
Ce penard outrebleu, par son fieffé carnin.

La prude bachelette, Armeline au doux nom,
Devint érubescence et prit son compagnon
A cette maritorne osant confabuler
Afin qu'il se vaustrât sur son peautre troué.

Onques ils ne pouvaient s'enfuir de ce cloaque
La reille fut tirée, nos amants babelés.
L'impavide riflart venu batifoler
Jaçois qu'homme de loi se rit de cette traque.

Armeline cacha son précieux affliquet
Que son tendre fiancé lui avait agrafé
En un soir de flourade, où, sous la foutelaie,
Sa basquine gonflait à force de baler.
Lorsqu'un flaire-murette usant d'un stratagème
Vint ergo jaboter tel un galin-galois,
Soudain, ab irato le galant l'incagua
Et sans pimpenauder au diable il l'envoya.

Adonc on vit cesser la folle bacchanale
Ni gouaille bruyante ou grivoise chorale
Au lieu de folâtrer, débauchés et ribauds,
Passim on les trouva niguedouilles penauds.
Trop vite ils eussent cru miriflore charmant
Celui qui affectait courtoisie, entregent,
Cet être juvénile aux yeux bleus délusoires.
Ce malencontre en fit le forcené d'un soir.

Soulevant le magnien lours et fumant encore
Sur l'infâme assemblée il versa le chaudreau.
Moins safres désormais, veules et ivres-morts,
Ils ouvrirent ergo la porte aux tourtereaux.
La divine Armeline heureuse et soulagée
Accoisa son héros, lui donnant un baiser.
La carriole aussitôt, son arroi, son baudet,
Reprirent le chemin pour leur sage hyménée.